

Encyclopédie Scolaire Coopérative

Nous savons que, maintenant que le branle est donné, la mode va venir de la présentation sur fiches des préparations de classe dans les journaux scolaires. Ce sera peut-être l'épreuve décisive que nous aurons à affronter car nous savons, hélas ! que des fiches mâchant le travail du maître et des élèves, présentant, tout prêts, devoirs et leçons, risquent de connaître une diffusion plus facile que nos fiches d'école moderne libératrice.

N'importe : ce n'est pas sur le terrain de la réaction pédagogique que nous nous placerons pour la vaincre, mais sur le terrain encore difficile de l'école moderne qui dressera peu à peu, méthodiquement mais sûrement, les constructions qui, tôt ou tard, auront la faveur de tous les éducateurs que la routine n'a pas sclérosés à jamais.

Pour mener à bien notre œuvre pédagogique, il nous faut :

A la base, la reconsidération radicale du travail qui, par le biais de l'expression libre et des échanges interscolaires, donne un sens nouveau à toute l'activité scolaire et apporte à la classe la vie qui seule autorise les grandes et définitives réussites.

Ensuite, les outils de travail adaptés à nos besoins.

Ces outils sont multiples, toute l'activité scolaire est en jeu. C'est pourquoi, par dessus le Fichier Scolaire et la Bibliothèque de Travail, nous avons lancé l'idée de l'Encyclopédie scolaire coopérative.

Qu'est-ce que cette Encyclopédie ?

C'est, comme son nom l'indique, une œuvre coopérative qui a l'ambition de mettre à la disposition de tous les éducateurs, pour toutes les disciplines de l'école, les outils de travail, les fiches, les livres, les photos, les films que permet et que nécessite la société moderne.

Ce sera la meilleure réponse à ceux qui voudraient nous rejeter dans la mise au point du seul matériel d'imprimerie, comme si, dès le début de notre expérience, nous n'avions pas placé hardiment cette technique dans le cadre du vaste complexe éducatif de notre école.

Quel sera le but de la présente publication ?

Plus spécialement, un outil de travail coopératif.

Il n'apportera qu'exceptionnellement des œuvres ou des documents directement utilisables dans nos classes.

Photos documentaires

Nous publierons, sur format 6,5x9 un nombre important de photos qui nous seront four-

nies par nos adhérents eux-mêmes. Ce que nous publierons sera, certes, déjà un choix, mais parmi ce choix les lecteurs feront encore leur choix : les photos jugées dignes d'entre, dans le domaine de l'encyclopédie seront reproduites, d'abord dans ce même format qui est pratique pour l'illustration de documents, de conférences, de journaux, pour compléter certains tableaux muraux de synthèses. Nous pourrions même par la suite donner de belles vignettes en couleurs que les écoles ou les coopératives scolaires pourraient acheter pour collections. Des concours pourraient être organisés à cet effet.

Les photos qui en seront jugées dignes seront agrandies pour prendre place dans notre Fichier Scolaire Coopératif. D'autres seront utilisées, le cas échéant, pour notre collection de Bibliothèque de Travail. Des agences mettraient à notre disposition, à 350 fr. la photo, des documents certes artistiques mais sans valeur pédagogique précise. Nous constituerons, grâce à la collaboration de tous, le grand fichier de photos pédagogiques dont nous avons besoin.

Alors, partez à la chasse aux images. Pendant vos vacances déjà, pensez à notre travail, à votre travail.

Chaque photo publiée dans notre F.S.C. donnera droit pour l'auteur à l'envoi gratuit de toute la planche.

Chaque envoi de photo sera compensé par l'envoi gratuit de brochures de notre fonds d'une valeur correspondante (indiquer lors de chaque envoi ce que vous désirez recevoir : B.T., B.E.N.P., Infantines, etc...)

Au travail, donc, pour cette grande œuvre collective.



Matériel scientifique et outils divers

Le travail de nos commissions n'a pas toujours une suffisante audience. Toutes les fois que ce sera nécessaire, nous publierons ici des projets de camarades, des idées d'amélioration à des outils déjà existants. Ce que nous donnerons là n'aura jamais un caractère définitif. Le F.S.C. sera le creuset où mûriront les œuvres qui prendront place ensuite dans les collections B.E.N.P. ou B.T. ou dans des livres spéciaux.

Que tous ceux donc qui ont des idées à soumettre, des critiques à apporter à ce qui existe, nous écrivent, en joignant dessins séparés à l'encre noire lorsque c'est nécessaire.

A partir d'octobre, cette rubrique sera abondamment fournie.

Recherches historiques

Nous avons beaucoup à faire pour rénover l'histoire en partant de la base. Nous donnerons ici les documents que nous enverront les camarades et qui sont susceptibles de servir nos travaux historiques.

Les camarades que ces publications intéressent, auront toujours la possibilité de découper les pages de l'E.S.C. ou de copier ou d'imprimer sur fiches ces documents.

Parmi ces publications, nous ferons nous-mêmes le choix qui nous permettra de réaliser la véritable histoire vivante.

Nous donnons ci-dessous un premier choix.

Ce bulletin sera aussi un organe d'échanges et de documentation coopératifs. Envoyez-nous toutes les questions pour lesquelles vous désiriez avoir une réponse. Nous les publierons et nous demanderons à nos adhérents eux-mêmes d'y répondre.

Et puis, vous savez que nous n'avons pas l'habitude de délimiter de façon formelle et définitive le contenu de nos publications. Nous

en indiquons et en garantissons le but et l'esprit. Pour le reste, rédaction et présentation évolueront au gré de nos besoins communs.

Mais cette E.S.C. ne fera pas double emploi avec L'Educateur.

Nous ne ferons pas ici de pédagogie proprement dite. L'E.S.C. préparera les outils. Ce sera pour ainsi dire l'atelier adjoint à L'Educateur mais dont nous avons indiqué bien souvent l'importance essentielle. L'Educateur continuera à montrer l'usage de ces outils pour nos buts éducatifs.

De plus en plus, grâce à nos Commissions de l'Institut, grâce au travail de nos groupes départementaux, grâce à L'Educateur et à l'E.S.C., nous réaliserons la grande œuvre coopérative, à laquelle collaboreront, non pas quatre ou cinq spécialistes attirés, mais des centaines et des milliers d'éducateurs.

Et, comme nous le disons d'autre part dans L'Educateur, c'est ce travail commun pour la modernisation de l'École laïque qui sera notre grande idéologie, qui sera la mystique Freinet, le ciment qui liera un jour prochain la grande masse des éducateurs de France. — C. F.

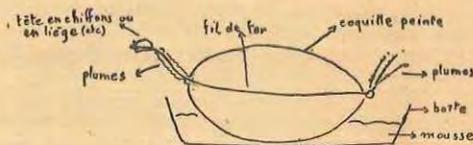
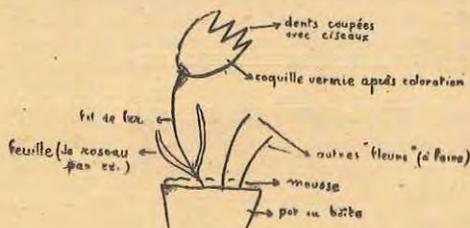
Une recette... décorative

Tout élève peut faire avec des coquilles d'œufs des motifs décoratifs très faciles à réaliser et d'un bel effet. Essayez, vous réussirez.

Matériel. — Coquilles d'œufs mangés « à la coque » ou « gobés » et plumes d'oiseaux divers ; ciseaux ; fil de fer ; pinces.

Utilisation. — Fabrication de fleurs, genre tulipes (qu'on peut peindre à l'aquarelle, à l'huile, à la colle, au vernis). Fabrication d'oiseaux en différentes positions : poules sur perchoir, sur nid, picorant... Là aussi, la liberté laissée aux enfants donne des résultats encourageants et très variés. (Voir croquis).

J. GAUDIN (Loiret).



BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Les collègues qui connaissent l'adresse d'usines travaillant toutes fibres textiles secondaires :

POILS : chameau, lapin ;

FIBRES VÉGÉTALES : chanvre, ramie, ortie, phormium, jute, tampico, sisal, raphia, crin végétal, kapok, alfa (sparterie), paille, jonc, palmiers, rotin ;

FIBRES D'AMIANTE ;

FIBRES D'ORIGINE CHIMIQUE : laine, soie artificielle, fibranne, verre, plastique, sont priés de vouloir bien les communiquer à Mlle Jean, Chapelle du Fest (Manche).



Massif du Pelvoux, Beassac et le Montbrison
(PHOTO HOURLIER)



Scène de battage



Massif du Pelvoux, Vallée de l'Onde
(PHOTO HOURLIER)



Concours de natation

HISTOIRE

EMEUTE A CHARTRES 23 JUILLET 1789

Le 20 juillet, une émeute eut lieu à Dreux, le bureau des aides fut pillé et l'on brûla la voiture du directeur.

On en fut instruit à Chartres, et les notaires, procureurs, commerçants furent invités à se réunir le lendemain à leurs corporations respectives. Des compagnies de milice bourgeoise furent créées à la hâte et les portes de la ville furent gardées ce jour-là qui était jour de marché et qui se passa fort tranquillement.

Le jeudi 23, au matin, grande rumeur parmi les ouvriers de la basse-ville auxquels se joignirent les maçons « et autres gens du commun » qui s'assemblèrent rue Saint-Michel et entrèrent sous le cloître des Cordeliers. Ils demandèrent que le pain de 32 sols les 8 livres fut réduit à 20 sols les 9 livres suivant l'ancien poids. Le juge de police leur accorda 24 sols les 8 livres. Ils insistèrent pour 20 sols, ce qu'il accorda pour les calmer.

Enhardis, ils coururent à la porte des Epars où, sur la place de la foire on avait élevé une barricade en planches et un poteau portant une pancarte pour la perception des droits de péages, barrages et autres droits appartenant au duc d'Orléans.

Arrivés sur la place des Epars, ils mettent en pièces le poteau à coups de hache, pillent le bureau des entrées, enlèvent les meubles, les registres, y joignent les barrières de la place et brûlent le tout.

Une scène analogue se passe ensuite au bureau de la porte Châtelet.

Une troupe court ensuite au bureau général des aides. Cloître Saint-Martin, les portes et les fenêtres sont enfoncées, on descend dans les caves que l'on pille, on boit ou on emporte les vins. On déchire les papiers et les registres ou on les entasse dans la voiture du directeur. On fait main-basse sur les meubles et le linge. On amène la voiture place des Epars où elle est brûlée à son tour. Le pillage dura trois heu-

res. Finalement, quelques gardes nationaux, aidés de dragons, purent l'arrêter.

Il y eut sept ou huit tués, quelques blessés, une vingtaine de manifestants furent mis en prison.

Les compagnies de la milice bourgeoise chassèrent ces misérables hors de la ville dont les portes furent fermées en laissant une garde à chacune d'elles.

De nombreuses patrouilles furent organisées pour prévenir de pareilles insurrections et pour contenir les gens de campagne qui, de trois ou quatre lieues à la ronde, attirés par le bas prix du pain, venaient en foule enlever ce que cuisaient les boulangers de la ville qui pouvaient à peine suffire à cette affluence.

*(Abrégé d'un récit manuscrit de l'époque, communiqué par M. Leprince).
(Communiqué par Vovelle, Chartres).*

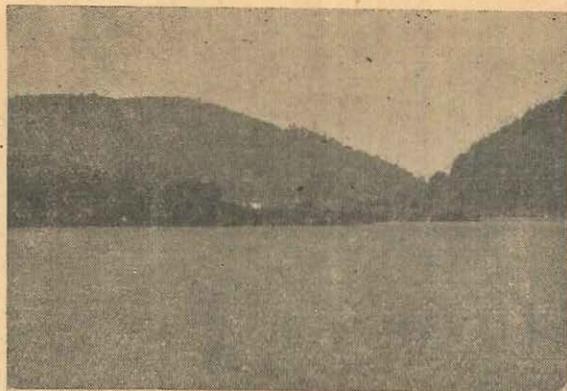
*
**

LE SEIGNEUR DU PUISET

Courir à main armée, suivi de ses gens, sur les terres des environs, ravir les moissons, faire main-basse sur les volailles, enlever les chevaux et les bestiaux, telle était l'occupation continuelle de cet homme dont le nom était redouté vingt lieues à la ronde. Il abusait également de ses forces contre les couvents et les seigneurs ecclésiastiques ; tantôt, il venait loger chez eux avec ses écuyers, ses soldats, ses chevaux et ses chiens et il exigeait que la maison religieuse où il prenait de force l'hospitalité le défrayât pendant des mois entiers ; tantôt il obligeait les paysans des moines ou des curés à lui payer des redevances en argent ou en denrées, sous prétexte de leur donner protection. Malheur à celui qui faisait la moindre résistance ; il était pris, chargé de chaînes et conduit au Puset.

Là, le prisonnier était jeté dans une basse fosse et il n'était pas plus question de lui que s'il n'eût jamais existé.

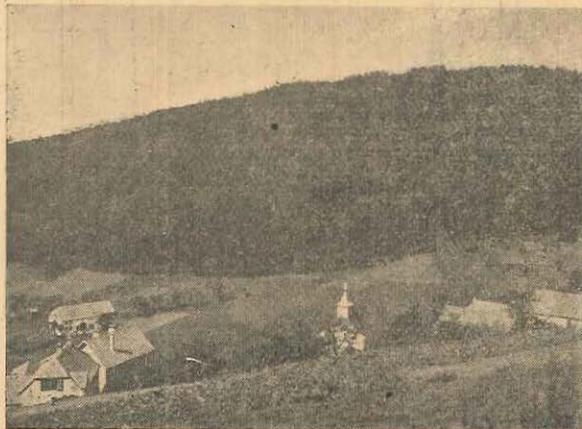
Ecole du Puset (Eure-et-Loir).



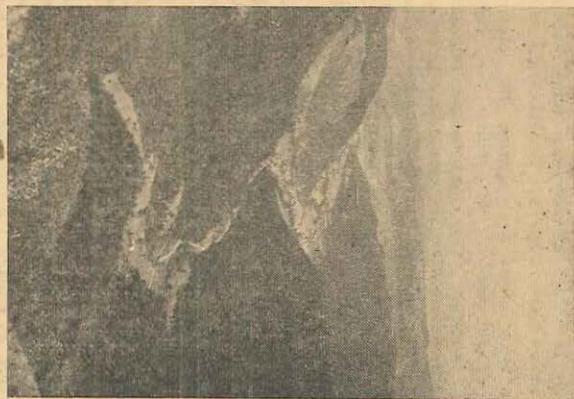
Vallée dans les Vosges du Nord



Vosges, à la limite des forêts



Ban de la Roche (Vosges centrales)



*Vosges du Sud, Col d'Oderen
(relie la vallée de la Thur à la vallée de la Moselotte)*

POUR LOGER LES FICHES DU F. S. C.

Nous n'avons pas négligé la nécessité où nous nous trouvons de loger les fiches, celles que livre la C.E.L. et celles que nous réalisons nous-mêmes par collage sur fiches carton nu.

Nous fournissons avant-guerre un classeur bois, pouvant contenir un millier de fiches $13,5 \times 21$ environ. Nous n'avons pu reprendre cette fabrication. Mais les camarades bricoleurs peuvent très facilement réaliser eux-mêmes cette boîte, avec couvercle. Dimensions intérieures: 15 cm. de large \times 23 cm. de haut et 45 de long. A défaut, votre menuisier pourra vous fabriquer ce classeur.

Dès que nous aurons les attributions attendues d'aluminium, nous mettrons en vente des classeurs aluminium qui donneront satisfaction. Nous ferons fabriquer en même temps des petits classeurs pour fiches auto-correctives: $10,5 \times 13,5$. En attendant, vous pouvez soit fabriquer, soit faire fabriquer ces petites boîtes classeurs pour fichier auto-correctif. Il suffit de calculer que la fiche $10,5 \times 13,5$ s'y meuve à l'aise et que vous puissiez y loger 400 fiches environ (contenance normale de nos fichiers). Vous pouvez faire ces classeurs également avec couvercles, et ensuite les numéroter et les faire décorer.

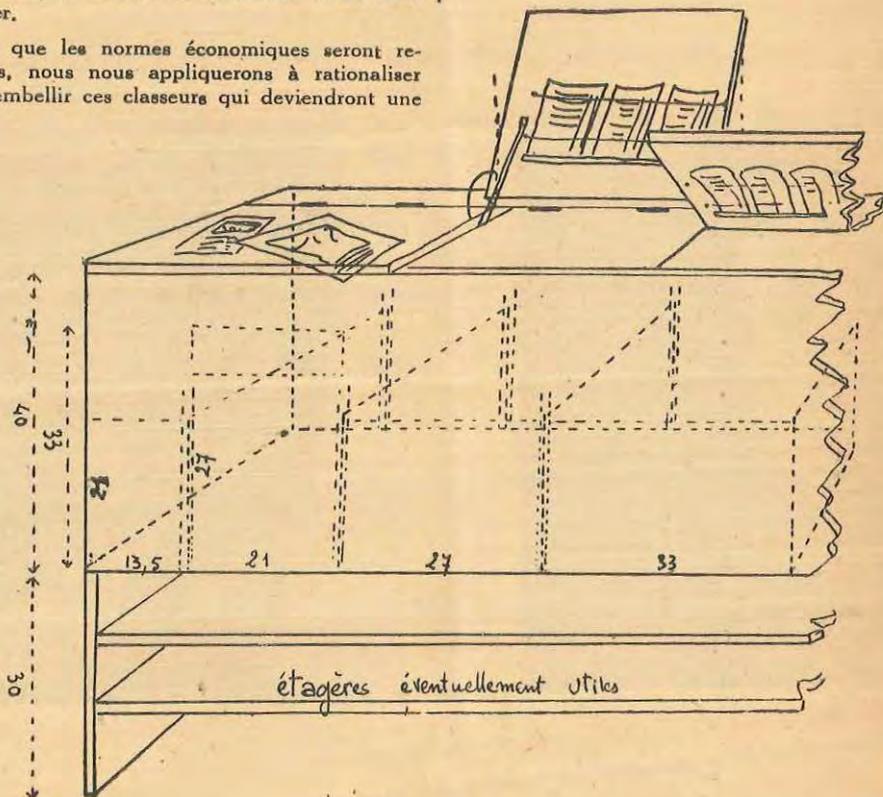
Dès que les normes économiques seront revenues, nous nous appliquerons à rationaliser et à embellir ces classeurs qui deviendront une

des pièces essentielles du mobilier de l'Ecole Moderne.

Mais il y a aussi une autre solution que je recommande parce qu'elle nous a donné toutes satisfactions à l'Ecole Freinet, et que de nombreux camarades qui l'ont imitée nous en disent aussi les avantages.

Sur tout ou partie d'une des faces de votre classe, de préférence celle qui est opposée aux fenêtres, vous installerez une sorte de grand coffre comme le montre le cliché ci-joint. Longueur: celle que vous désirez. Notre coffre classeur est réalisé dans une salle spéciale entre les deux murs, ce qui en facilite la réalisation et en augmente la solidité. Mais il est fixé contre ces murs et ne peut être déplacé. Il s'agit donc d'un grand coffre s'ouvrant par le haut. L'intérieur est divisé à votre convenance pour recevoir les fiches $10,5 \times 13,5$, $13,5 \times 21$, 21×27 et même 21×33 .

Le couvercle abaissé sert de table: pour dessin, collage, travaux manuels. Donc aucune gêne pour la classe, au contraire. Sur la face inférieure des couvercles, nous pourrions fixer les éléments essentiels de notre classification qui s'offrent ainsi à nos regards quand le coffre est ouvert.



Sous le coffre lui-même, il y a des étagères disponibles pour disposition des documents à découper, des fiches non classées, des papiers divers qui n'ont pas, momentanément, pu prendre place dans le coffre.

Un tel meuble est, certes, d'un prix de revient supérieur, mais il est inusable. Il peut contenir les milliers de fiches que vous collectionnez. Il n'est pas encombrant, au contraire. Et les fiches y sont à l'abri de la poussière et de la lumière.

En des temps meilleurs, nous étudierons peut-être la réalisation en série de ces coffres classeurs.

**

ALESIA

« Après la victoire de Gergovie, Vercingétorix fut vaincu. Il alla s'enfermer avec ses soldats dans une ville : Alésia, qu'on appelle aujourd'hui : Alise-Sainte-Reine ».

Telle est actuellement l'opinion unanime de nos manuels d'histoire.

Mais d'où tenons-nous ces renseignements ?

De César lui-même, par son livre intitulé : « Commentaires sur la guerre des Gaules », dans lequel il raconte ses campagnes. Il décrit avec précision l'endroit où il livra bataille, mais juge inutile de nous en indiquer l'emplacement.

Voilà ce que nous possédons.

Des historiens ont alors remarqué que la colline d'Alise-Sainte-Reine, à 50 km. au nord-est de Dijon, répondait à peu près à la description faite par César. De plus, ils ont découvert là, les vestiges de retranchements romains, des débris d'armes gauloises et romaines, etc... Ils en déduisirent qu'à cet endroit fut écrasée la dernière résistance gauloise et pour en perpétuer le souvenir, on a érigé la statue symbolique du grand chef sacrifié : Vercingétorix.

Ces historiens n'auraient-ils pas formulé une erreur ?

Depuis cent ans, de savants chercheurs désirent connaître la vérité sur la question. Ils ont exploré la colline d'Alaise située à 10 km. au nord de Salins et à 40 km. de Besançon. Elle répond rigoureusement et en tous points à la description fournie par César. Ils y ont découvert des retranchements analogues à ceux dont parle le général romain, des sépultures de guerriers (tumulus), des débris d'armes de bronze, des monnaies de l'époque de Vercingétorix et même les vestiges de deux chars de combat.

De plus, M. Colomb, professeur à la Sorbonne (mort il y a quelques années), a relu minutieusement les Commentaires et, d'après ce document, reconstitué exactement l'itinéraire suivi par les légions romaines de Gergovie à Alésia.

Il affirme, et un grand nombre de savants historiens pensent comme lui, que la grande défaite gauloise eut lieu à Alaise (Doubs), et non à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

FEINTE (Haute-Saône).

Le lino en surimpression

Imprimer en surimpression consiste à superposer sur la même feuille un dessin et un texte à l'imitation de nombreuses revues modernes. Naturellement, si l'on veut que le texte imprimé reste lisible, il est nécessaire que le dessin soit imprimé « plutôt clair ».

D'autre part, il est facile de concevoir que ce procédé nécessite deux tirages successifs.

Les avantages du procédé sont les suivants :

- a) Obtention de pages d'un effet agréable ;
- b) Utilisation d'un lino pour lequel il n'y aurait plus assez de place dans la page ;
- c) Economie de papier lorsqu'il s'agit d'un lino qui occuperait une page entière ou presque.

Comment opérer. — Pour ce qui est du texte, il n'y a rien de spécial. Car il est inutile de recommander une mise en page soignée. On ne peut en effet prétendre obtenir un effet agréable si les lignes ne sont pas correctement réparties.

Le lino doit être imprimé en clair. Il existe plusieurs moyens d'y parvenir :

- 1° En mettant très peu d'encre sur la plaque.
- 2° En tirant plusieurs feuilles de suite sans passer le rouleau sur la plaque à encrer.
- 3° En tirant plusieurs feuilles sans encrer le lino.

4° Si la plaque ou le rouleau sont trop encrés pour qu'il soit possible d'obtenir un tirage clair, imprimer la première épreuve après encrage sur un papier quelconque, puis tirer à la suite deux ou trois feuilles sans encrer à nouveau.

5° En mélangeant sur la plaque de l'encre blanche à une toute petite quantité d'encre de la couleur choisie.

5° En ajoutant de la même façon de l'encre jaune aux encres vertes et marron pour les éclaircir.

Lorsque le lino a été imprimé sur toutes les feuilles, il ne reste plus qu'à imprimer le texte.

Remarques. — Une presse à lino que tout le monde peut confectionner à peu de frais rend service lorsqu'il s'agit d'exécuter ce genre de travail.

D'abord, cela va plus vite, une équipe travaillant simultanément à chaque presse.

D'autre part, il arrive que le résultat obtenu soit meilleur en commençant par l'impression du texte sur lequel on superpose le dessin. Les deux presses fonctionnant ensemble, il est possible de faire des essais sans avoir à retirer la composition de sur la presse.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

net à partir de 2.700 fr.

Devis complets sur demande - Livraison Octobre



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE VIVARAIS

*Le Gerbier-de-Jonc et la Loire (ruisseau de droite)*

(CL. ARLAUD)

SITUATION : Situé dans le N-E du Languedoc, il tire son nom de Viviers. Il constitue à peu de chose près le département de l'Ardèche.

ASPECT : Contrée originale offrant de grands contrastes. En quelques heures, on passe des hauts-plateaux granitiques ou volcaniques aux « bas-pays » méditerranéens.

FORMATION : Cette région faisait partie d'un très ancien massif de gneiss et de granit qui fut ébranlé fortement et relevé en talus par le plissement alpin, puis recouvert en deux fois par de vastes épanchements de lave et de basalte provenant de nombreux volcans.

RELIEF : Les points culminants sont : le Mézenc (1754 m.) et le Gerbier-de-Jonc (1551 m.), cône d'origine volcanique, au pied duquel la Loire a sa source.

COURS D'EAU : L'Ardèche, qui a donné son nom au département, est un torrent furieux. Comme tous les cours d'eau du Massif Central, elle a un débit très irrégulier. L'abondance des pluies, le déboisement des hauteurs et la forte pente des versants occasionnent des crues subites d'une puissance extraordinaire. Elle peut sauter de 5 m³ par seconde à 8.000. Le sol étant imperméable, ce sont des trombes qui s'abattent sur le fond des vallées. La vitesse horaire de la crue peut atteindre 20 km. En 1890, des maisons, des usines, des ponts furent emportés. La même année, le Lignon entraîne le village de la Souche.

Les principaux affluents de l'Ardèche sont : le Lignon, la Fontaulière, la Volane, le Chassezac qui participent à son régime torrentiel.